

**Expression des repères identitaires dans
les discours politiques et médiatiques**

Manipulation versus conscientisation: le discours sur le passage du communisme au capitalisme

Clarification des concepts de manipulation et de conscientisation

D'après Wikipedia,¹ la manipulation mentale désigne l'ensemble des tentatives obscures ou occultes de fausser ou orienter la perception de la réalité d'un interlocuteur en usant d'un rapport de pouvoir, de séduction, de suggestion, de persuasion, de soumission non volontaire ou consentie.

Le Petit Robert² parle de Manœuvre malhonnête. *Manipulations électorales*≈manœuvre, tripotage; FAM. magouille. *Manipulation de l'information. Manipulation des cours de la Bourse*≈agiotage. – Emprise occulte exercée sur un groupe (ou sur un individu). *Manipulation des foules. La manipulation de l'opinion.*

Tout cela ne me satisfait guère. Je propose la définition de Ruprecht Lay (1977) à savoir *Verhaltensbeeinflussung zu fremden Nutzen*, c'est-à-dire *influencer le comportement d'une personne à l'avantage d'autrui.*

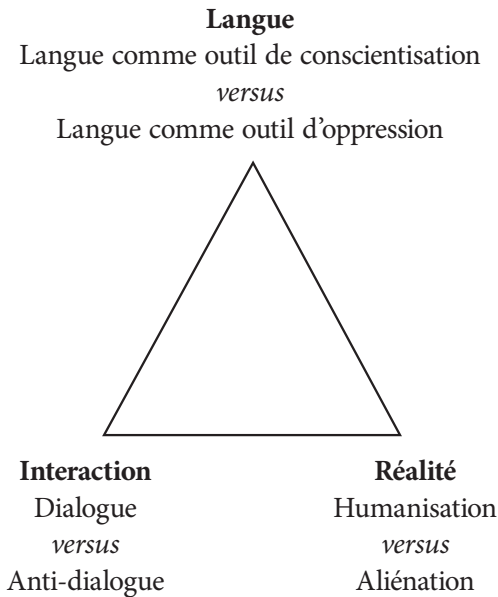
Quant au concept de *conscientisation*, ce terme a été créé par le pédagogue brésilien Paulo Freire avec qui j'ai eu la chance de collaborer pendant plusieurs années.

Paulo Freire considère la pédagogie comme une pratique de transformation de l'homme et de la société. Pour lui, l'éducation est une

1. Consulté le 21 juillet 2014.

2. Edition de 1994, p.1344-1345. Comme le montre Guy Durandin (1972:98-108), il peut y avoir un lien étroit entre le mensonge et la manipulation. En effet, on ment souvent par intérêt, pour obtenir quelque chose que je n'obtiendrais pas si je donnais mes vraies raisons. Cela arrive nettement plus souvent chez les hommes que chez les femmes. Voir aussi les ouvrages de François de Closets (1977) et de Horst-Eberhard Richter (1989).

«pratique de la liberté ». On appelle souvent sa démarche «conscientisation». Il s'agit de réaliser un dévoilement de la réalité à partir de «mots générateurs» qui sont choisis parce qu'ils se réfèrent à l'univers linguistique des membres des groupes concernés. Le dialogue et la discussion à partir de mots aussi chargés d'expérience conduisent à l'acquisition d'une conscience critique vis-à-vis des valeurs établies dans la société, valeurs imposées au moyen d'une mystification.³



L'importance d'une typologie des lectes

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'agit de situer chacun des cours dans la typologie des lectes dont j'ai élaboré un modèle (Peters 2015). Le terme *géolecte* correspond au terme allemand *Arreallinguistik* et recouvre trois domaines: les *dialectes*, les *régiolectes* et les *métrolectes*. Un *chronolecte* est une variante de langage liée à des conditions temporelles. Ainsi, un langage pourra être qualifié d'actuel ou d'archaïque. Quant aux *fonctiolectes*, on en distingue habituellement cinq groupes: le langage des situations informelles, le langage des situations formelles, le langage des médias, le langage littéraire

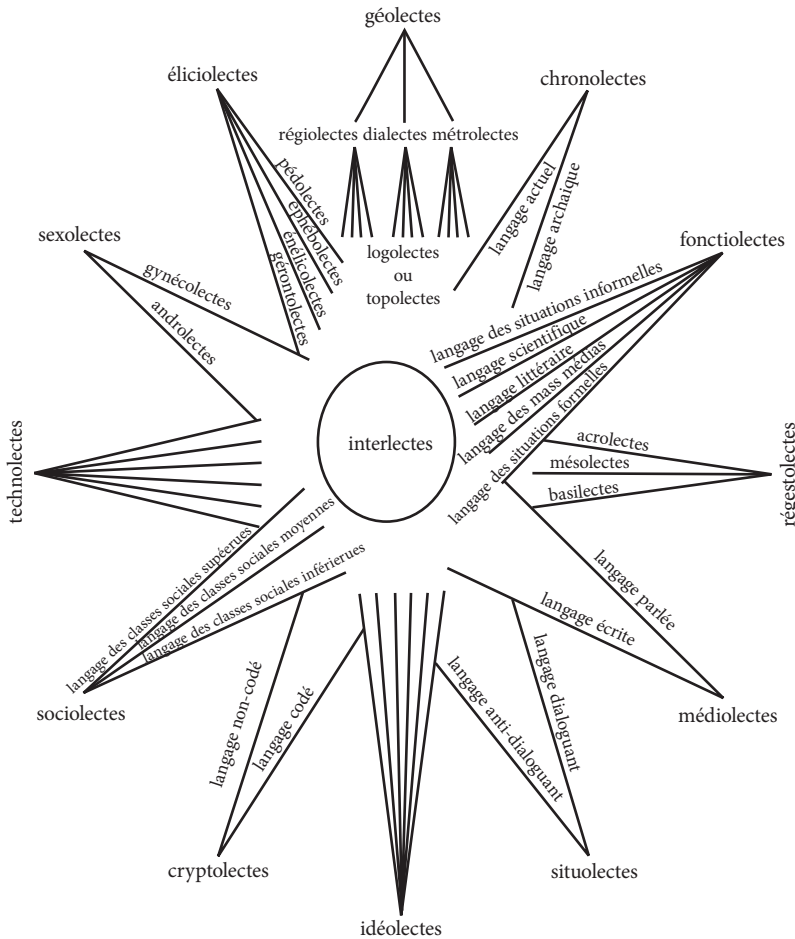
3. Pour Paulo Freire, il n'y a pas conscientisation hors de la praxis, hors de l'unité théorie-pratique, réflexion-action: «Séparée de la pratique, la théorie est verbalisation impérieuse, déliée de la théorie, la pratique est activisme aveugle» (11).

et le langage scientifique. Par le néologisme *régestolectes* (du latin *regestum*), je décris les registres de langage. On distingue deux *médiolectes*, la langue parlée et la langue écrite. Pour comprendre les *situolectes* (différence entre le langage dialoguant et le langage anti-dialoguant), il faut se plonger dans la philosophie de Paulo Freire, dont je viens d'expliquer l'approche spécifique. On appelle *idiolecte* l'ensemble des usages du langage propres à un individu donné, s'exprimant oralement; pour l'expression écrite, on parle de style. Au niveau des *cryptolectes*, on fait la différence entre le langage codé et le langage non codé. Le concept de sociolecte est basé essentiellement sur la théorie de Basil Bernstein, celle-ci ayant été contredite ultérieurement par William Labov. Les *technolectes* sont conçus comme des ensembles langagiers spécifiques, propres à des domaines qui renvoient aux sphères de l'activité humaine. En ce qui concerne les *sexolectes*, c'est-à-dire les codes propres aux sexes, on distingue les *gynécolectes* (langage des femmes) et les *androlectes* (langage des hommes). Quant aux *éliciolectes*, c'est-à-dire les variétés spécifiques aux groupes d'âge, je distingue les *pédolectes*⁴ (langage des enfants), les *éphébolectes*⁵ (langage des adolescents), les *énélicolectes* (langage des adultes) et les *gérontolectes* (langage des séniors).

4. Une retombée inattendue d'un pédolecte – qui est sans doute unique dans l'histoire de la linguistique – est la création d'une nouvelle langue, le light warlpiri. Carmel O'Shannessy a commencé à étudier le light warlpiri en 2002 mais, selon elle, ce langage est apparu il y a trente-cinq ans, utilisant des structures d'anglais, de warlpiri (le langage parlé dans la région du désert de Tanami) et de kriol (le créole australien). En ce sens, il s'agit d'une langue mixte, et non d'un dialecte, avec ses règles de syntaxe propres mais aussi avec plusieurs curiosités. Voir «The role of multiple sources in the formation of an innovative auxiliary category in light Warlpiri, an Australian mixed language». In *Language* 89/2, 2013, p. 328-353.

5. Loin du jargon des banlieues, il existe un «langage jeune branché», les éphébolectes! Parfois difficile à comprendre pour les non-initiés, il s'appuie sur trois grands courants: le verlan (et sa variante du verlan «verlanisé»), l'anglicisme et les «tics» très tendance («trop», «de chez», l'économie de mots ...). Un grand nombre d'études lui ont été consacrées, surtout dans le monde germanique et anglo-saxon. Pour le monde germanique, on consultera les ouvrages de Jannis Androutsopoulos (qui y a consacré sa thèse de doctorat: *Deutsche Jugendsprache. Untersuchungen zu ihren Strukturen und Funktionen* (1998), Frankfurt am Main, Peter Lang, 1998, dont une copie se trouve sur internet sous l'adresse: <http://jannisandroutsopoulos.wordpress.com/2010/11/26/deutsche-jugendsprache-digitalkopie/>) et de Eva Neuland (p. ex. *Jugendsprache. Eine Einführung*. Tübingen A. Francke Verlag, 2008). Une belle synthèse en a été rédigée par le linguiste catalan Joan Pujolar dans son article intitulé *Youth, language and identity* (2008): http://www6.gencat.cat/llengcat/noves/hm08hivern/docs/a_pujolar.pdf (consulté le 14 janvier 2014).

Expression des repères identitaires dans les discours politiques et médiatiques



Pour une analyse rigoureuse du discours, toutes ces catégories sont importantes, même si certaines s'imposent d'emblée comme prioritaires.

Plaidoyer pour une approche scientifique holistique

L'analyse du discours demande une approche globale, incluant les aspects philosophiques, sociologiques et linguistiques.⁶ C'est une *conditio*

6. La recherche intitulée «Compétence langagière, école et société en crise», menée à l'Université de Namur par des philosophes, des sociologues et des linguistes, en est un bel exemple. C'est une démarche très riche, mais très exigeante aussi pour les chercheurs, dans la mesure où ils doivent s'initier aux concepts des autres disciplines.

sine qua non pour se situer dans la mouvance du développement durable dont une des caractéristiques est la vue holistique de la réalité.⁷

Dans tous les domaines scientifiques – de la physique à la médecine, de l'économie à la philosophie – de plus en plus de chercheurs reconnaissent maintenant que la complexité de la réalité exige une approche holistique et que la spécialisation à outrance pose problème. Il n'est pas possible, dans ce document, d'illustrer les tendances globales dans toutes les disciplines. Mais donnons quelques exemples.

Des physiciens tels qu'Alfred Kastler et Fritjof Capra sont des précurseurs d'une recherche dépassant le carcan disciplinaire. Dans *The Tao of Physics* (1975), Capra défend la thèse que les mystiques et les physiciens peuvent arriver à une vue similaire de l'unité de l'univers; dans *The Turning Point* (1982), il décrit des éléments d'une vue du monde écologique. Dans une entrevue qu'il accordait en 1988, Fritjof Capra disait: «L'Univers apparaît [...] comme une trame d'événements interconnectés; aucune des propriétés d'une partie de la trame n'est fondamentale: elles sont toutes générées par les propriétés des autres parties. Enfin, ce sont les interrelations des parties qui déterminent la structure de la trame entière.»

Alfred Kastler, avec qui j'ai eu la chance de collaborer pendant une dizaine d'années dans le cadre de l'Université de Paix, met l'accent sur la responsabilité sociétale de la science. Pour lui, la mise en réseau de l'humanité est un signe d'espoir: «La terre est devenue petite. Tous les hommes se sentent passagers d'un même bateau, étroitement solidaires et issus, en dépit des différences de langue, de race et de religion, d'une même origine. Ils sont génétiquement frères.» Selon Kastler, l'étude de la biologie nous offre un modèle d'organisation sociale: «Tout organisme vivant est une association complexe de cellules qui coopèrent.»⁸

7. La suite de ce paragraphe se base sur un document que j'ai élaboré, à la demande de l'Agence universitaire de la Francophonie, avec M. Armand R. Panja RAMANOELINA (Conférence internationale des doyens et directeurs des établissements supérieurs d'expression française des sciences de l'agriculture et de l'alimentation) et Mme Yasmine ZUILY-FODIL (Conférence internationale des responsables des universités et institutions à dominante scientifique et technique d'expression française).

8. Alfred Kastler, *Un scientifique et la Paix*, p.7-9. Et de conclure: «La manière dont la nature résout la régulation de la vie chez un être vivant ne pourrait-elle servir de modèle pour l'organisation des sociétés humaines à tous les niveaux? Le gouvernement serait chargé de régler les processus vitaux qui intéressent l'ensemble de la communauté, mais les relations entre individus, les échanges commerciaux, les initiatives culturelles bénéficieraient d'une grande marge de liberté. Un tel modèle de société ne pourrait-il pas être l'objet de discussion entre sociologues et économistes d'un monde divisé?

Au niveau philosophique, Jules Ferry nous met en garde contre une vue unidimensionnelle: «l'approche *scientifique* du monde humain, de ce monde que Dilthey désignait encore comme un *monde de l'esprit* pour le protéger des sciences de la nature, tend à l'objectivité. Le terme doit être entendu au sens fort: pris comme objet, l'homme est réifié, transformé en une simple chose, et ses comportements, qu'ils soient bons ou mauvais, voire méchants, ne sont plus, après analyse, que les résultats de mécanismes inconscients et aveugles (...). Le monde de l'esprit y perd.»⁹

Mentionnons aussi la médecine. Depuis des millénaires, la Chine connaît une conception holistique de la santé, de la maladie et de la thérapie. Le père de la médecine européenne, Hippocrate, avait aussi une vue globale proche de la nature qui, au fil des siècles, a éclaté en d'innombrables spécialisations. Cependant, dans beaucoup de médecines alternatives comme l'homéopathie et l'acupuncture, l'homme est considéré comme une unité de corps, d'âme et d'esprit et la maladie non pas comme une déformation d'une partie mais comme un symptôme d'un déséquilibre de ces éléments inséparables qui, ensemble, constituent l'équilibre, la santé de l'homme.

On devrait adopter une démarche écologique (Peters/Marcus 1999: 41-45), dont les principes peuvent être résumés comme suit:

- Tout est en relation dialectique avec tout. Bouger un élément, c'est influencer l'ensemble du système. Ainsi, quand on a gazé les terriers des renards, les rongeurs se sont multipliés de façon rapide. La mise en réseaux est un élément capital.
- La réalité n'est pas considérée comme quelque chose de statique, mais comme un processus. Partout, il y a un jeu d'équilibre, d'élimination et de réaction.
- Une attention particulière est accordée à ce qui est commun plutôt qu'à ce qui différencie. La croissance ne se fait pas aux dépens des autres. La coévolution ou le principe du *win-win* sont les maîtres-mots.
- L'approche écologique favorise ce qui est fragile et ce qui est menacé. Un exemple pour illustrer notre propos. Au 20^{ème} siècle, le nombre

En conclusion, n'oublions pas que si nous voulons mettre la pensée rationnelle et la méthode scientifique au service de l'homme – qu'il s'agisse de sciences physiques ou de sciences humaines – le but ne pourra être atteint que si le moteur fondamental est le sentiment de solidarité humaine, en un mot: l'amour.»

9. Le mal et la société (par francaisenforce, nov. 2010 | 6 pages), <http://www.etudier.com/dissertations/Le-Mal-Et-La-Societe-Par/99465.html> (consulté le 6 février 2015).

de variétés de céréales en Chine est passé de 10.000 à 1000, soit une disparition de 90% des variétés. Certains collègues linguistes prédisent la disparition de 90% des langues au cours de notre siècle.

- En tant que modèle scientifique, l'écologie prend en considération les principes de l'auto-organisation (voir Ilia Prigogine), *La nouvelle alliance; métamorphose de la science ...*).
- Il faut abandonner la vue anthropocentrique du monde. A titre d'exemple: pourquoi parler de «mauvaises» herbes. Ces plantes ont leur place dans l'ensemble du système. Certaines ont plein de qualités aux niveaux nutritif, médical ou esthétique. Idem au niveau du règne animal.

Par ailleurs, nous insistons sur trois préalables épistémologiques.

- Il nous apparaît important d'intégrer des approches récentes en analyse du discours, comme l'approche de la scène énonciatrice.
- Par ailleurs, nous prenons en compte la notion de communauté discursive qui traduit l'articulation entre société et formation discursive.
- Le sociolinguiste se doit de produire une analyse engagée. Comme le précise Robert Lafont, il faut prévoir aujourd'hui une sorte d'*éducation clinique* du sociolinguiste engagé, décomplexé quant à sa non-neutralité, mais armé de procédures rationalisatrices éclairant et contrôlant ses propres démarches pulsionnelles dans un travail à la fois scientifique et militant.¹⁰

Géorgie: la crise de l'adaptation

C'est en décembre 2001 que j'ai reçu une invitation de M. Alexander Kartoza, Ministre de l'Education. Le Ministre précisait que «l'objectif du séjour consisterait en des contacts avec les universités et écoles supérieures, des échanges sur des projets de recherche, aussi bien dans le domaine des sciences humaines que dans les sciences exactes, ainsi que la visite d'institutions culturelles. A moyen terme, nous souhaiterions signer un accord de coopération bilatéral avec la Communauté française Wallonie-Bruxelles.»

10. Cf. L'Etat et la langue, p. 111.

Lors de mon premier séjour dans la capitale géorgienne, j'ai constitué un groupe pluridisciplinaire pour collaborer à mon projet «manipulation versus conscientisation». Il comportait les personnalités suivantes:

- Mamuka Bériachvili, philosophe
- Emzar Djguérenaia, sociologue
- Tengiz Karbélachvili, philologue
- Nino Loladzé, spécialiste de l'évaluation
- Georges Nijaradzé, psychologue
- Guia Nodia, politologue
- Nino Pirtskhalava, philologue (littérature comparée)

En 2006, j'ai eu des contacts avec l'épouse du président Mikheil Saakashvili. Sandra Elisabeth Roelofs (2005) est sociolinguiste et s'intéresse au projet de recherche.¹¹

Le psychologue Georges Nijaradzé parle d'une crise de l'adaptation. Dans le passé, le peuple géorgien a toujours réussi à s'adapter aux facteurs politiques, économiques et sociaux. Ainsi, il fut possible de garder la langue, la religion, les us et coutumes ainsi que les valeurs spirituelles. L'actuelle crise économique et sociale met en danger ces traditions.

A l'époque communiste, il y avait trois voies qui menaient à la valorisation de l'individu:

- La *nomenclatura*, car en tant qu'apparatchik on avait accès aux ressources de l'Etat;
- L'économie parallèle tolérée par le régime;
- Le crime organisé de type maffieux.

D'après Nijaradzé, le problème de la Géorgie de 2001 consistait en ceci: la situation politique, économique et sociale s'était profondément modifiée, mais les structures de comportement étaient restées les mêmes. Comme il n'y avait plus de mécanismes de contrôle, la corruption avait augmenté. A l'époque, certains observateurs parlaient d'une alliance entre l'administration, l'économie parallèle et les groupes maffieux.¹²

11. Son autobiographie a été traduite en turc par Sadik Yemni. N'oublions pas que la Turquie est un des principaux partenaires commerciaux de la Géorgie.

12. Dans «La vie en Géorgie» du 7 mai 2002, Pierre Orloff, à l'époque président honoraire de la Chambre de Commerce Internationale en Géorgie, donne une lecture plus optimiste de la réalité: «La poésie et le cérémonial exprimés dans les toasts qui nous sont parfois si pénibles, pour nous étrangers, sont en fait le révélateur de leur

Le magazine *Der Spiegel* (n° 28 du 7/7/2014), dans un article intitulé «Le cercle infernal caucasien», se demande si la vénération de Staline ne cache pas, malgré tout, une nostalgie de l'empire soviétique et d'un «homme fort». D'après le journaliste, on ne sent aucune réserve chez les hommes de la place du Marché, alors que les Russes ont bombardé Gori en 2008. Ils parlent avec enthousiasme de Staline et de Ivanichvili, «un véritable homme d'action, autoritaire peut-être, mais efficace».¹³

Selon la même source, au niveau de la Géorgie, 45 % des habitants ont une appréciation positive de Staline, soit une popularité plus grande qu'en Russie. Ceci ne veut nullement dire que les relations avec la Russie soient au beau fixe. Dans une interview qu'il a accordée le 16 octobre 2014 au journal suisse «Tages-Anzeiger», David Ousoupachvili, président du parlement géorgien et chef du parti républicain, est très clair: il demande à son pays de tourner le dos à la Russie, en attendant que le puissant voisin devienne un pays démocratique.¹⁴

morale, indispensable pour la survie de la Géorgie et des Géorgiens. Le respect des anciens, la soumission à des lois ancestrales, l'amour du passé, du présent et des générations futures n'y sont jamais oubliés. Et la forme poétique, si beau symbole de vraie civilisation, y perce à chaque phrase, si avinée soit-elle. Dans une telle structure patriarcale, la corruption n'est plus qu'une manifestation périphérique et quelquefois un peu grinçante d'une société morale et forte.»

13. Oder ist die Stalin-Verehrung doch bei vielen heimlich verbunden mit einer Sehnsucht nach dem Sowjetreich und einem «starken Mann». Bei den Männern auf dem Marktplatz der Kleinstadt ist nichts von Vorbehalten zu spüren, obwohl doch die Russen 2008 Gori bombardiert haben. Sie schwärmen von Stalin – und von Iwanischvili, der sei ein «Macher», autoritär vielleicht, aber eben effektiv.

14. «Wendet euch von Russland ab» ist meine Losung. Russland wird irgendwann ein demokratisches Land werden, im Moment ist es auf einem anderen Weg. Aber das muss nicht so bleiben. Im 19.Jahrhundert hat sich das zaristische Russland in das europäische Staatensystem eingegliedert und hielt sich an die Absprachen und Regeln. Georgien war damals eine Randregion des Zarenreiches und hat sehr darunter gelitten – aber das gehörte damals zu den Spielregeln, und wir profitierten davon, dass wir durch das russische Imperium in Europa integriert waren. In der georgischen Gesellschaft – zumindest in der Elite – prägte sich in dieser Zeit die Westorientierung aus. Auch das heutige Russland wird sich irgendwann in die geltende Weltordnung eingliedern. Aber im Moment erleben wir ein postsowjetisches Russland mit einer starken Nostalgie nach der Sowjetunion und dem Imperium. Russland braucht Zeit, um eine innere Läuterung durch zu machen und als freie Nation hervorzugehen. Es braucht Zeit, um siebzig Jahre Stalinismus und Kommunismus zu überwinden. Zehn oder fünfzehn Jahre in zu wenig. Deshalb sollte man Russland jetzt in Ruhe lassen.

L'impossible mémoire russe

D'après le quotidien *Le Monde* (5 septembre 2001), c'est un douloureux métier que celui d'historien en Russie: «Isolé, méprisé ou plus souvent ignoré par un pays qui n'entretient qu'un rapport confus et terriblement ambigu avec son passé. Ils sont une grosse poignée, une vingtaine peut-être, à avoir entrepris l'exploration d'un continent qui demeure presque vierge: l'URSS et ses soixante-dix ans de totalitarisme communiste.»¹⁵

Un concours sur «L'homme dans la Russie du XX^{ème} siècle», organisé dans tout le pays a reçu plus de deux mille contributions. Mais, d'après l'organisatrice russe, «cet intérêt n'a bénéficié d'aucun relais, aucun débat sérieux n'existe dans la société et l'Etat ne veut pas entamer un travail de mémoire.»

Le Monde Magazine (3 septembre 2011) titre «Un monde merveilleux, l'URSS?» et s'interroge sur ce constat: «C'est un phénomène étrange: ils sont russes, ont entre 25 et 35 ans et cultivent une solide nostalgie pour l'URSS. Inutile de leur parler des pénuries, du parti unique, de l'impossibilité de voyager, des filatures du KGB, la police politique, ils n'en ont aucun souvenir.»

Le témoignage de Lena Jarinova, coordinatrice du festival de livres Bookmarket, est interpellant:

Quand je regarde les photographies de cette époque, je constate que les gens, malgré le fait qu'ils se ressemblent tous, étaient souriants. Ils avaient l'air heureux. A l'heure actuelle, plus personne ne sourit. Les gens ont perdu la chaleur qu'ils dégageaient autrefois.

Tous les ans, on allait passer un mois à la mer. Mon père travaillait à l'usine, ma mère était comptable dans un magasin. J'avais un sentiment de vraie stabilité. La vie n'était pas facile, mais c'était sans surprises. Tu savais toujours ce qui t'attendait le lendemain. Pas

15. Voir Emilie Aussems (2014) qui nous parle de la question de la mémoire et du traitement de l'histoire. Phénomènes complexes, ils traversent la vie de chaque individu et sont inhérents à l'évolution des sociétés. À ce titre, ils font l'objet de choix tant politiques que médiatiques auxquels le citoyen est quotidiennement confronté. Au-delà des questions d'ordre individuel, la question de la mémoire touche en effet au collectif: Comment des États choisissent-ils de parler du passé? Que révèlent les discours de type nationaliste et quel usage font-ils de la mémoire? L'actualité de ces questions est évidente et c'est précisément pour clarifier, démystifier, donner des clés de lecture permettant de décoder certaines attitudes et certains discours que ce texte a été écrit.

comme aujourd'hui, où tu ne sais pas si demain sera meilleur ou pire, et encore moins ce que ce pays va devenir.¹⁶

Il corrobore, en quelque sorte l'avis de mes collègues russes¹⁷ que je résumerai comme suit:

- A l'époque soviétique, on n'était pas riche, mais on pouvait faire face à toutes les dépenses (logement, chauffage, nourriture, déplacements, etc.). Maintenant, c'est impayable.
- A l'époque soviétique, le professeur d'université jouissait d'un statut social élevé, ce qui n'est plus le cas actuellement.
- A l'époque soviétique, la culture était accessible à tous. Aujourd'hui, qui peut encore se payer une entrée au Bolshoi?
- A l'époque soviétique, la sécurité régnait; il n'y avait pas d'agressions en rue ou de cambriolages. Maintenant, on n'ose plus prendre le métro tard le soir.

Anne Hartmann (108) donne les raisons de cette nostalgie: Les bouleversements dans le présent postsoviétique – tels que la désintégration de l'Union soviétique, la perte du statut de grande puissance, des perturbations économiques et sociales – furent et sont toujours ressentis par les perdants de la transformation comme une crise existentielle.¹⁸

La situation de la Russie se retrouve, mutadis mutandis, dans les parties russophones de l'Ukraine. D'après l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* (24 juillet 2014), il y a au bureau du journal local *Sawtra* une armoire (...) qui est arrangée comme un autel. L'autel montre la conception du monde des

16. Témoignage recueilli lors de la présence de la Russie au Salon du livre (Paris, du 22 au 25 mars 2013). Ont participé aux manifestations (rencontres avec le public, tables rondes, ateliers pour les traducteurs et les éditeurs étrangers de littérature russe): Irina Barmetova, Anne Coldefy-Faucard, Anastasia Forquenot de la Fortelle, Olga Slavnikova, Nikolai Alexandrov, Michel Aucouturier, Pavel Bassinski, Édouard Kotcherguine, Iouri Mamleïev, Zakhar Prilepine.

17. Avis recueillis lors de différents séjours à Moscou, Saint-Pétersbourg, Saransk et Lipetsk.

18. Die Umbrüche in der postsowjetischen Gegenwart – so der Zerfall der Sowjetunion, der Verlust des Großmachtstatus, ökonomische und soziale Erschütterungen – wurden und werden gerade von vielen Verlierern der Transformation als existenzielle Krise erfahren.

nationalistes russes: du stalinisme chrétien-orthodoxe. Tout ce qui donne de la grandeur à la Russie va ensemble – ou est arrangé dans ce sens.¹⁹

Le rédacteur en chef de *Sawtra* est fasciné par la modestie ascétique de la vie en Union soviétique: «Elle partageait cet aspect avec l'orthodoxie. Elle aussi est contre la pompe qui caractérise la Russie d'aujourd'hui. Maintenant, il ne manque plus qu'un parti qui combat la corruption, comme jadis Staline.»²⁰

Le langage de la gauche et de la droite en Pologne

En ce qui concerne la Pologne, je me base essentiellement sur les travaux de Dobrochna Dabert,²¹ notamment sur son analyse du langage de la droite et de la gauche en Pologne après 1989.

A l'époque communiste, le langage officiel était complètement unifié et absolument contrôlé par le pouvoir. Il n'était pas au service de la compréhension, ni du dialogue entre le pouvoir et la société, mais servait à imposer la vue des dirigeants politiques.

En 1989, avec la victoire politique des héritiers du groupe *Solidarnosc*, se sont établis dans le débat public, des styles d'expression diversifiés. Cependant, quand les enjeux sont importants, la scène politique retrouve les anciens réflexes bipolaires: d'un côté les partisans du camp post-*Solidarnosc*, de l'autre les postcommunistes. Et bien entendu, cette division se reflète au niveau des moyens langagiers mis en œuvre.

Ce qui caractérise le vocabulaire de la gauche, ce sont les traces du «nouveau langage», c'est-à-dire du langage de la propagande qui était de mise à l'époque communiste. Il n'est compréhensible que par les ex-communistes qui ont retrouvé des responsabilités politiques sous une autre étiquette et ne peuvent pas changer du jour au lendemain leurs habitudes linguistiques.

19. Im Büro der Zeitung *Sawtra* steht rein (...) Schrank, der wie ein Altar hergerichtet ist (...). Der Altar zeigt das Weltbild russischer Nationalisten: christlich-orthodoxen Stalinismus (...). Alles was Russland groß wirken lässt, passt zusammen – oder wird passend gemacht.

20. An der Sowjetunion fasziniert mich die asketische Bescheidenheit des Lebens. Das hatte sie mit der Orthodoxie gemeinsam. Auch die ist gegen das Gepränge, das heute in Russland (...) Jetzt fehlt nur mehr eine Partei, die die Korruption bekämpft wie einst Stalin.

21. Professeur à l'Université Adam Mickiewicz de Poznan. J'ai aussi recueilli des témoignages lors de différents séjours dans le pays.

L'ancienne phraséologie transparait, les vieux clichés, les formes rituelles marquent toujours une rhétorique qui se veut nouvelle.

Quant à la droite, son opposition au «nouveau langage» des communistes s'exprime partiellement dans le style raffiné de la langue littéraire traditionnelle et partiellement dans le style de la langue parlée, parfois chaotique et agressive.

Au-delà des différences au niveau des moyens d'expression, il y a entre la gauche et la droite polonaises des convergences étonnantes. Ainsi, Dobrochna Dabert conclut que la gauche et la droite emploient souvent des procédés rhétoriques et des formules semblables, des techniques de suggestion similaires, des méthodes de manipulation analogues, et cela pour aboutir à des visions antagonistes de la société.

À l'instar des deux Allemagnes, y a-t-il (eu) deux langues allemandes?

Le cas de l'Allemagne est unique dans l'histoire européenne. Après la chute du *Troisième Reich*, le pays a perdu des territoires au bénéfice de ses voisins. Par ailleurs, deux états distincts, à savoir la République Fédérale d'Allemagne et la République Démocratique Allemande ont été créés, dont la dernière a été intégrée dans la première après la chute du mur de Berlin.

Parlaient-ils la même langue? Les linguistes est-allemands prétendaient que non. Ils défendaient la *Divergenztheorie* (théorie de la divergence). Au niveau lexical, ils voyaient quatre modèles:

Modèle 1

dénotation 1	complexe phonétique	désignation 1
désignation 2		désignation 2

Exemple: Freiheit (liberté)

Modèle 2

dénotation 1	complexe phonétique	désignation 1
		désignation 2

Exemple: Klassenkampf (lutte des classes)

Modèle 3

dénotation 1	complexe phonétique 1	désignation 1
	complexe phonétique 2	

Exemple: Staatsbürgerschaft/Staatsangehörigkeit (citoyenneté)

Modèle 4

Concepts, qui n'existaient que dans un système idéologique:

- Landwirtschaftliche Produktionsgenossenschaft (kolkhoze)
- Jugendobjekt (projet pris en charge par des jeunes dans le cadre du travail obligatoire)
- Pionnier (organisation de masse dont faisaient partie quasiment tous les enfants de la première à la septième classe scolaire)

Il est difficile de trancher. En ce qui concerne ce problème, je renvoie à la théorie des lectures développée dans la partie introductive.

Quant au discours sur l'ancien régime, on trouve aussi une certaine nostalgie des valeurs du communisme.²²

22. Le Monde Diplomatique d'avril 2014 y consacre un article intitulé «Les Allemands de l'Est saisis par l'Ostalgie» qui reste d'actualité dix ans après sa parution: Au Berliner Ensemble de Bertolt Brecht, George Tabori monte *Les Juifs*, de Lessing. Poète à ses heures, Tabori a ajouté quelques vers de son cru: «Ah, le bon vieux temps. Il est parti, dommage, grâce à Dieu.» Pensait-il à l'ambivalence de la nostalgie qu'éprouvent les Allemands de l'Est pour leur passé – et qu'on appelle ici «Ostalgie»? Mme Marianne Birthler trône sur une montagne de papiers: les dossiers de la Stasi, la police politique de l'ex-République démocratique allemande (RDA). Du film *Good Bye Lenin*, elle dit: «Moi aussi, je me souviens avec plaisir de tel air de musique ou de tel objet. Mais je ne regrette pas pour autant la RDA.» A ses yeux, l'Ostalgie sert de «défense à ceux qui ressentent la critique du socialisme comme une mise en cause de leur propre biographie». Promu «président» de l'Allemagne de l'Est dans *Good Bye Lenin*, le cosmonaute Sigmund Jähn y voit, lui, «une expression de l'inculture à l'américaine. On fait ce qui rapporte» – et qui peut «laisser les Allemands de l'Est cuire dans leur jus pour les calmer». S'il ne nie pas l'intérêt des Osis – habitants des nouveaux Länder – pour leur passé, le professeur Jens Reich parle d'«épiphénomène monté en épingle par les médias». Après la chute du Mur, rappelle-t-il, les partisans d'une «démocratisation» de la RDA avaient rassemblé, Verts compris, quelque 5 % des voix. «Et les 95 % restants, désireux d'en finir avec le communisme, nous engueulaient.» Pour l'éphémère député, l'Ostalgie solde la fin «collective et volontaire d'une époque». A son avis, la dernière chance de la réforme du communisme a été «gâchée à Prague en 1968». Thomas Brussig, écrivain en vogue, observe que la RDA «a disparu sans que nous en fassions le deuil. L'Ostalgie en tient lieu à retardement». La nostalgie «appartient à la nature humaine. Chacun aime à se souvenir de tout». D'autant qu'on répète aux Osis: «De la RDA, il n'y a rien à sauver, sauf la flèche verte.»

Conclusion

Comme le projet de recherche est loin d'être terminé, il est difficile de tirer des conclusions. A ce stade, on peut constater que la situation des pays issus du bloc communiste diffère considérablement, d'autant plus qu'un des pays – en l'occurrence la République Démocratique Allemande – a été absorbé par un autre, et que certains sont devenus membres de l'Union Européenne. Mais dans tous ces pays, le problème du discours sur le passage du communisme au capitalisme reste posé. Le projet de recherche dont il est question dans cet article tentera de montrer ce qui est manipulateur et ce qui est conscientisant dans ce discours. Une vaste entreprise qui prendra encore plusieurs années.

Bibliographie

- Aussemes, Emilie, *Passé, histoire, mémoire...Quand la politique s'en mêle*, Bruxelles, Justice et Paix, 2014.
- Bourdieu, Pierre, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- De Closts, François, *La France et ses mensonges. Contre les tabous*, Paris, Denoël, 1977.
- Dujardin, Guy, *Les fondements du mensonge*, Paris, Flammarion, 1972.
- Freire, Paulo, *Conscientization*, Geneva, World Council of Churches, 1975.
- Hartmann, Anne, «Erinnerungsvergessen – Erinnerungsversessen? Zum Umgang mit der Vergangenheit», in *Russland und Deutschland*, in Ost-West Perspektiven, vol 5 (Bochum 2005) 107-124.
- Jordanova, Ljubima, «Manipulative strategies. Language choice 1996: an empirical sociolinguistic stud», in *Sociolinguistics* 4 (1999) 260-363.
- Jordanova, Ljubima, «Die sprachliche Situation in Bulgarien zehn Jahre nach der Wende», in Panzer, Baldur (ed.), *Die sprachliche Situation in der Slavia zehn Jahre nach der Wende*. Bern, Lang, 2000, 273-288.
- Kastler, Alfred, *Un scientifique et la paix*, Namur, Université de Paix, 1984.
- Keller, Reiner, *Doing Discourse Research. An Introduction for Social Scientists*, London, Sage, 2013.
- Lafont, Robert, *L'État et la langue*, Paris, Sulliver, 2008.
- Lay, Rupert, *Manipulation durch die Sprache. Rhetorik, Dialektik und Forensik in Industrie, Politik und Verwaltung*, Berlin, Ullstein, 1997.
- Peters, Manfred, «Die Europäische Arbeitsgruppe Bewusstseins-bildung. Fünfzehn Jahre Bildungsarbeit im Geiste Paulo Freires», in Fengler, Klaus et al. *Eine Vision teilen*, Bonn, Jugend-akademie Walberberg, 1992, 15-35.

- Peters, Manfred, «Le langage comme outil de conscientisation. Contre la culture du silence», in *Journal de l'alpha*, février/mars 1998, 8-13.
- Peters, Manfred / Marcus, Inge Ruth, «Eurolinguistik vs. Ökolinuistik», in Reiter, Norbert (éd.), *Eurolinguistik, Ein Schritt in die Zukunft*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1999, 41-45.
- Peters, Manfred, «Aspectossemânticos e pragmáticos da pedagogia de Paulo Freire», in Freire, Ana Maria, *A Pedagogia da libertaçãoem Paulo Freire*, Sao Paulo, UNESP, 2001, 157-162.
- Peters, Manfred, «Manipulation versus conscientisation. Une approche sociopolitique et interculturelle», in *Zeitschrift für Dialogische Erziehung*, 1, 2002, 27-31.
- Peters, Manfred, «The discourse on political change in the former communist countries. A new approach of discourse analysis», in *Linguistic Annual of Siberia*, 4-5, 2003, 6-20.
- Peters, Manfred, «La conscientisation politique. Le langage comme outil d'humanisation», in Van Der Vaeren, Charles, *Promouvoir la paix*, Bruxelles, De Boeck, 2004, 107-119.
- Peters, Manfred, «Komponenty leksykalne pedagogiki kształtującej świadomość», in Grabskiej, Marceliny, «Słowa, słowa, słowa»... w *komunikacji językowej*, Gdańsk, Fundacja Rozwoju Uniwersytetu Gdańskiego, 2004, 331-336.
- Peters, Manfred, «Langage et résolution positive des conflits», in Krasteva, Anna / Tomorov, Anthony, *Conflits, Confiance, Démocratie*, Sofia, Nouvelle Université Bulgare, 2004, 86-96.
- Peters, Manfred, «Lesen lernen, leben lernen, von Paulo Freire lernen», in *Ide – Informationen zur Deutschdidaktik. Zeitschrift für den Deutschunterricht in Wissenschaft und Schule*, 30, 1/2006, 28-37.
- Peters, Manfred, «Approche conscientisante et entrepreneuriat féminin», in Sarr, Fatou / Thill, Georges, *Femmes et développements durables et solidaires. Savoirs, sciences, entrepreneuriat*, Namur, Presses Universitaires, 2006, 207-218.
- Peters, Manfred, «Neue Ansätze in der Soziolinguistik», in *Germanistische Studien*, 6, 2006, 11-20. «h»
- Peters, Manfred, «Introduction au projet *Manipulation versus conscientisation*», in Albertini, Françoise (éd.), *Programme Interreg III A, Université Pascal Paoli, Sardaigne, Corse, Toscane, Contextes culturels et langages de Corse et de Sardaigne*, Bastia, Editions Dumane, 2007, 65-79.

- Peters, Manfred, Van Campenhoudt, Marc (eds.), *La recherche linguistique et littéraire dans la région des Grands Lacs. Problèmes et perspectives*. Synergies Afrique des Grands Lacs, n° 1, année 2012, 153 p
- Peters, Manfred, «La pédagogie de Paulo-Freire dans l'Océan Indien. Madagascar et l'Île de la Réunion», in *Dialogische Erziehung* 3&4 (2013) 10-16.
- Peters, Manfred, «Warum ist Freire heute wichtiger denn je? Bericht über ein marokkanisches Schulprojekt», in *Dialogische Erziehung* 1&2 (2014) 29-36.
- Peters, Manfred, «Prolégomènes à une typologie des lectes», in Messaoudi, Leila (éd.), *Les technolectes, langues spécialisées en contexte plurilingue: corpus, description et usages sociaux*. Kénitra, Université Ibn Tofail, Laboratoire Langage et Société, 2014 (URAC56).
- Peters, Manfred, «La pédagogie de Paulo Freire à Madagascar et l'île de la Réunion», in Dabisch, Joachim (ed.), *Freire-Jahrbuch* 16. Oldenburg, Paulo Freire Verlag, 2014, 57-64.
- Richter, Horst-Eberhard, *Die hohe Kunst der Korruption. Erkenntnisse eines Politik-Beraters*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 1989.
- Roelofs, Sandra Elisabeth, *De first lady van Georgië. Het verhaal van een idealiste.*, Amsterdam, Archipel, 2005.